

# La courbe de Beveridge dans la zone euro depuis la crise : une hausse du chômage structurel depuis 2010

---

**Alessandro MARAVALLE**  
Direction des Études et des Relations  
internationales et européennes

**Marie-Élisabeth de la SERVE et Grégory VERDUGO**  
Direction des Études microéconomiques  
et structurelles

*La courbe de Beveridge représente la relation entre le taux de chômage et les vacances d'emploi au cours du cycle économique. Cette relation est généralement négative : aux phases d'expansion caractérisées par un faible chômage et un nombre important de vacances d'emploi succèdent des périodes de contraction où le chômage est élevé et les vacances d'emploi sont faibles. Les déplacements de la courbe sont observés attentivement car ils renseignent sur la nature des fluctuations du chômage. Un glissement vers « l'extérieur » de la courbe informe d'une persistance anormalement élevée des vacances d'emploi et est associé à une hausse du chômage structurel. En identifiant le caractère structurel ou cyclique des hausses du chômage, la courbe de Beveridge donne ainsi une indication sur l'efficacité que l'on peut attendre d'une politique de relance, qui aura un impact principalement sur la part cyclique du chômage, pour la faire diminuer.*

*Depuis 2010, la courbe de Beveridge de la zone euro, et plus particulièrement celle de la France, indique une hausse simultanée du chômage et des vacances d'emploi, ce qui suggère une augmentation du chômage structurel. Ainsi, entre le troisième trimestre 2009 et le deuxième trimestre 2011, les vacances d'emploi augmentent à chômage constant et à partir de 2012 le chômage augmente sans diminution des vacances d'emploi, indiquant que les qualifications d'une partie des nouveaux chômeurs ne correspondent pas aux besoins des entreprises. L'évolution d'indices d'appariement entre emplois créés et qualifications des chômeurs confirme cette analyse. La qualité de l'appariement se dégrade de manière spectaculaire depuis 2008, et plus particulièrement depuis 2012, en raison de la hausse du chômage des personnes peu qualifiées.*

*Pour faire baisser le chômage, les caractéristiques des demandeurs d'emploi (qualifications notamment) doivent mieux correspondre à la demande des entreprises. L'ajustement est possible par deux leviers complémentaires : i) la mise en place de politiques de formation mieux ciblées, ce qui est long et coûteux à grande échelle ; ii) une plus grande flexibilité salariale, rendue difficile par l'existence de rigidités nominales.*

Mots clés : courbe de Beveridge, vacances d'emploi,  
chômage structurel

Codes JEL : E24, J60

La courbe de Beveridge représente la relation entre le taux de chômage et les vacances d'emploi<sup>1</sup> au cours du cycle économique (Blanchard et Diamond, 1989). Cette relation est généralement négative : aux phases d'expansion caractérisées par un faible chômage et un nombre important de vacances d'emploi succèdent des périodes de contraction où le chômage est élevé et les vacances d'emploi sont faibles. Cette relation n'est pas stable sur période longue, la courbe s'étant déplacée dans les années quatre-vingt en Europe et aux États-Unis (Elsby, Michaels et Ratner, à paraître).

Les déplacements de la courbe sont observés attentivement car ils renseignent sur la nature des fluctuations du chômage. Un glissement vers « l'extérieur » de la courbe indique une persistance anormalement élevée des vacances d'emploi, ce qui traduit une hausse du chômage structurel. Contrairement au chômage cyclique ou frictionnel, le chômage structurel reflète l'effet de chocs persistants qui créent une inadéquation entre les caractéristiques de la demande et de l'offre de travail.

En caractérisant la nature du chômage, la courbe de Beveridge est utile pour déterminer la mise en place de politiques économiques efficaces. En effet, les politiques de relance affectent principalement le chômage cyclique et sont impuissantes face à des déséquilibres structurels (Lazear et Spletzer, 2012). Dans ce dernier cas, un retour à l'équilibre du marché du travail n'est possible qu'en adaptant l'offre de travail aux emplois vacants ou en créant des emplois correspondant aux caractéristiques des chômeurs.

Pour ces raisons, la courbe de Beveridge apparaît au cœur des questions actuelles de politique économique. Depuis le début de la Grande Récession, les déplacements de cette courbe ont été commentés abondamment dans la zone euro (Bonthuis, Jarvis et Vanhala, 2013), aux États-Unis (Hobijn et Sahin, 2013), ou au Royaume-Uni (Elsby et Smith, 2010). Pour la France et la zone euro, Haincourt et Mogliani (2012) ont décrit notamment l'évolution de la courbe de Beveridge durant la Grande Récession

jusqu'au quatrième trimestre 2011. Or, entre 2012 et 2014, le chômage a continué d'augmenter et les déplacements récents de la courbe apparaissent de nature qualitativement distincte.

Cet article retrace les dernières évolutions de la courbe de Beveridge dans la zone euro et au Royaume-Uni. Nous soulignons ses spécificités par rapport aux crises des années quatre-vingt-dix. Nous montrons que la dégradation de l'appariement entre emplois créés et qualifications des chômeurs dans la zone euro est confirmée par des indicateurs alternatifs d'allocation sur le marché du travail. Enfin, nous discutons des politiques économiques envisageables afin de diminuer la composante du chômage devenue structurelle.

## I | Depuis le 1<sup>er</sup> trimestre 2010, le chômage structurel a augmenté dans la zone euro

Les données européennes permettent de construire des courbes de Beveridge reliant les difficultés de recrutement des firmes dans trois grands secteurs<sup>2</sup> (manufacturier, services et construction) au taux de chômage national<sup>3</sup>. Le nombre d'emplois vacants est approximé par les résultats de l'enquête trimestrielle de la Commission européenne auprès des entreprises portant sur « les facteurs limitant la production », en particulier le facteur travail<sup>4</sup>. L'évolution des courbes dans la zone euro durant la crise (cf. graphique 1 pour le secteur manufacturier) se résume en trois grandes étapes.

- Au début de la crise, le comportement est essentiellement cyclique : entre le premier trimestre 2008 et le troisième trimestre 2009 (en vert), la relation entre taux de chômage et taux de vacance d'emplois est clairement décroissante et linéaire. En effet, chaque hausse du chômage se traduit par une baisse du taux de vacance d'emploi. Cette baisse implique que le pouvoir de négociation des firmes augmente sur la période et que le coût du recrutement diminue.

1 Selon Eurostat, un emploi vacant est un poste nouvellement créé, non pourvu ou qui deviendra vacant sous peu et que l'employeur veut pourvoir immédiatement ou dans un délai déterminé en cherchant activement, en dehors de l'entreprise concernée, un candidat approprié, y compris en effectuant des démarches supplémentaires. Voir [http://epp.eurostat.ec.europa.eu/statistics\\_explained/index.php/Glossary:Job\\_vacancy\\_rate\\_\(JVR\)/fr](http://epp.eurostat.ec.europa.eu/statistics_explained/index.php/Glossary:Job_vacancy_rate_(JVR)/fr)

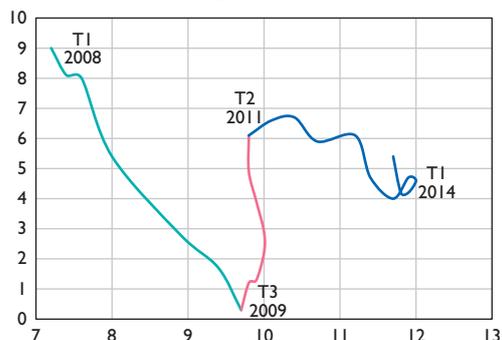
2 Les données ne sont disponibles que pour ces trois secteurs. Compte tenu de leur poids dans les économies concernées d'une part et de l'impact que la crise a pu avoir sur leur activité d'autre part, nous choisissons de les inclure tous trois dans notre analyse.

3 Le taux de chômage est tiré des bases de données d'Eurostat.

4 Les réponses portent sur le premier mois de chaque trimestre. Les références de la question sont 8F3S pour l'industrie, 7F3S pour les services, F4S pour la construction. Les graphiques des courbes de Beveridge pour ces deux secteurs sont disponibles en annexe 2.

### Graphique 1 Courbe de Beveridge du secteur manufacturier de la zone euro

(abscisse : taux de chômage, en % ; ordonnée : facteurs limitant la production : travail, % des réponses)



Sources : Eurostat, Commission européenne.

- Entre le troisième trimestre 2009 et le deuxième trimestre 2011 (en rouge), les vacances d'emploi augmentent rapidement pour un taux de

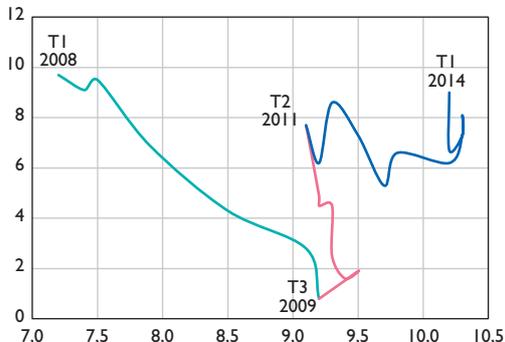
chômage constant et élevé. Cette évolution reflète une augmentation des difficultés de recrutement durant cette période de reprise de l'activité qui suggère, qu'en grande partie, les emplois créés et les qualifications demandées ne correspondent alors pas aux caractéristiques des nombreux chômeurs.

- La poursuite de la hausse du chômage après le deuxième trimestre 2011 alors que le taux de vacance d'emploi est stable entraîne un aplatissement notable de la courbe jusqu'au premier trimestre 2014. Dès lors, chaque hausse du chômage ne rend pas plus profitable de créer un emploi car il reste difficile à pourvoir<sup>5</sup>. Cette évolution s'interprète comme une dégradation de l'adéquation entre les postes disponibles et les caractéristiques des chômeurs. Les graphiques concernant les services et la construction reproduits en annexe indiquent qualitativement des évolutions similaires dans ces secteurs tendant à prouver qu'il n'existe pas de particularités sectorielles fortes<sup>6</sup>.

### Graphiques 2 Courbe de Beveridge de 2008 à 2014, secteur manufacturier

(abscisse : taux de chômage, en % ; ordonnée : facteurs limitant la production : travail, % des réponses)

#### a) France



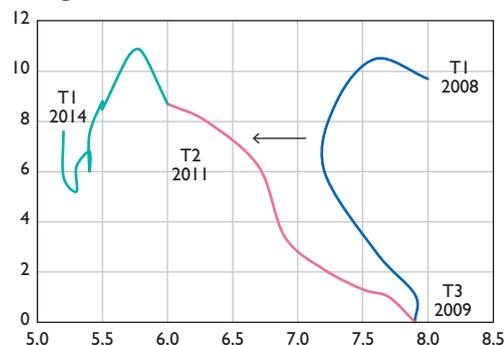
#### b) Espagne



#### c) Italie



#### d) Allemagne



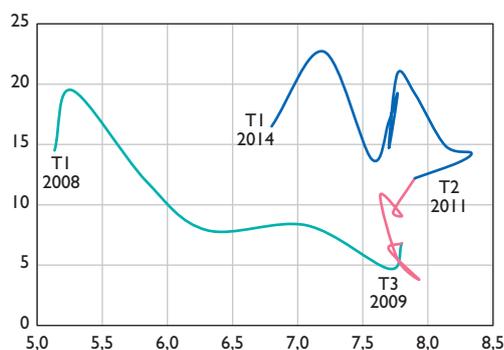
Sources : Eurostat, Commission européenne.

<sup>5</sup> Une hausse du chômage renforce le pouvoir de négociation des firmes relativement aux chômeurs et donc devrait diminuer les difficultés de recrutement. Un aplatissement de la pente suggère que la hausse du chômage a moins d'influence sur les difficultés de recrutement des firmes.

<sup>6</sup> À la limite près que le taux de chômage est calculé tous secteurs confondus.

### Graphique 3 Courbe de Beveridge de 2008 à 2014, secteur manufacturier au Royaume-Uni

(abscisse : taux de chômage, en % ; ordonnée : facteurs limitant la production : travail, % des réponses)



Sources : Eurostat, Commission européenne.

Toutefois, la courbe de Beveridge de la zone euro est une moyenne pondérée de celles des pays membres. Or les situations nationales ont évolué de manière très différente sur la période.

Le marché du travail allemand, en particulier, est à contre-courant (cf. graphique 2). La récession a eu un faible impact sur le chômage, qui a diminué depuis 2008<sup>7</sup>. On observe un déplacement le long de la courbe depuis le troisième trimestre 2009 : dans un contexte de baisse du chômage et de rareté de la main-d'œuvre, le nombre d'entreprises déclarant le travail comme un facteur entravant la production, s'est accru.

En France, l'évolution de la courbe est quasi identique à celle de la zone euro. Depuis le deuxième trimestre 2011, le chômage a augmenté de deux points pour un taux de vacance d'emploi resté historiquement élevé et constant. En revanche, en Italie et en Espagne, le chômage a poursuivi sa hausse avec un taux de vacance d'emploi faible et proche de zéro.

Pour mettre en perspective ces résultats, le graphique 3 représente la courbe de Beveridge au Royaume-Uni et l'encadré ci-après discute de manière détaillée les évolutions de cette courbe aux États-Unis. Les tendances observées au Royaume-Uni sont qualitativement identiques à celle de la France et de la zone euro jusqu'en 2013. Cependant, à partir de 2013, le Royaume-Uni se distingue de la France et de la zone euro avec un recul du chômage dans un contexte de niveau de vacance d'emploi élevé.

## 2| Une évolution contrastée par rapport aux crises de 1992-1993

Afin de comprendre les spécificités de la situation actuelle du marché du travail, nous rappelons l'évolution de la courbe de Beveridge lors de la crise de 1992-1993<sup>8</sup>. Les datations des épisodes de crise sont celles de Cotis et Coppel (2005) qui avaient déjà été utilisées par Haincourt et Mogliani (2012)<sup>9</sup>. Il convient de noter que la crise de 1992-1993 est caractérisée par une moindre baisse du PIB que celle observée sur la période récente.

Les graphiques 4 montrent clairement que le comportement actuel de la courbe de Beveridge n'est pas similaire à celui observé au début des années quatre-vingt-dix. En France, une relation décroissante est apparue dans un premier temps. Mais après 1995, l'évolution des vacances d'emploi semble se poursuivre sur la partie basse de la courbe, même si on ne peut exclure un déplacement de la courbe vers la droite. Surtout, on n'observait pas un niveau de vacance d'emploi élevé et persistant suivant la hausse du chômage, comme aujourd'hui.

### Évolution du PIB réel

(en %)

Période	France	Allemagne	Italie	Espagne
T1 1992 à T3 1993 <sup>a)</sup>	- 0,6	- 2,0 <sup>a)</sup>	- 1,5	- 1,6 <sup>a)</sup>
T1 2008 à T3 2009	- 2,8	- 4,7	- 6,0	- 4,8

a) Sauf Allemagne et Espagne pour lesquelles la période couverte est T1 1992 à T3 1993.

Source : OCDE.

<sup>7</sup> Rinne et Zimmerman (2012) soulignent le rôle du chômage partiel dans la résilience exceptionnelle du marché du travail allemand.

<sup>8</sup> Les données pour la zone euro dans son ensemble ne sont pas disponibles avant 1995.

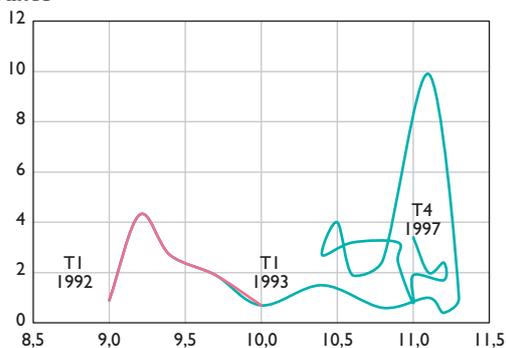
<sup>9</sup> Les datations proposées par le CEPR (Center for Economic and Policy Research) sont identiques.

## Graphiques 4 Courbe de Beveridge dans les années 1990

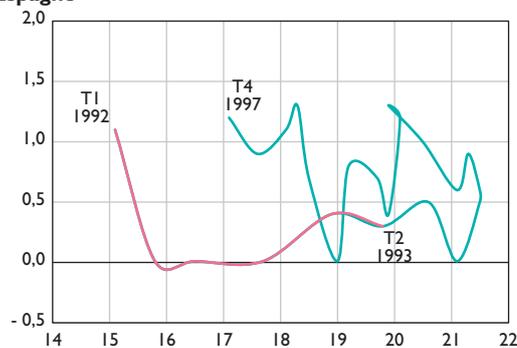
Secteur manufacturier

(abscisse : taux de chômage, en % ; ordonnée : facteurs limitant la production : travail, % des réponses)

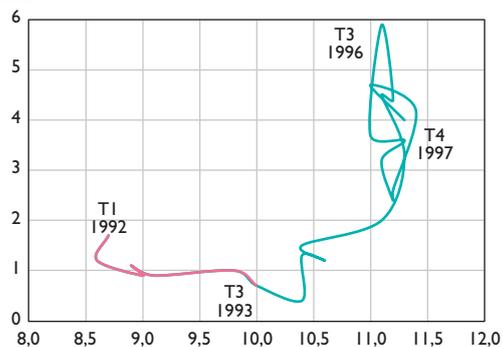
## a) France



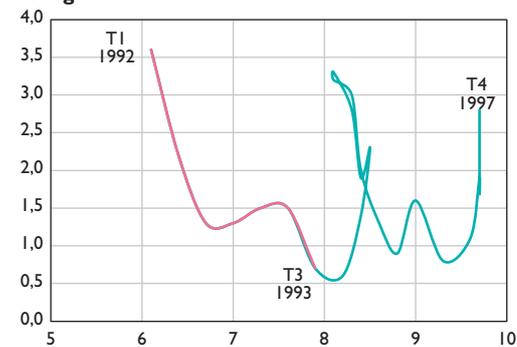
## b) Espagne



## c) Italie



## d) Allemagne



Légende : Les périodes de récession recensées plus haut apparaissent en rose.

Sources : Eurostat, Commission européenne.

La courbe de Beveridge italienne et, dans une moindre mesure, celle de l'Allemagne, étaient caractérisées par une hausse des vacances d'emploi pour un chômage élevé, comme en France aujourd'hui. Le niveau de vacances d'emploi était resté néanmoins relativement faible par rapport à la période actuelle : en France et en Allemagne, respectivement, plus de 9 % et 8 % des entreprises déclarent des difficultés de recrutement en 2014, contre 6 % en Italie et 4 % en Allemagne dans les années quatre-vingt-dix. La période actuelle se caractérise donc par un niveau de vacances d'emploi historiquement élevé pour la France.

### 3| L'évolution de la participation sur le marché du travail

La hausse du chômage structurel doit être mise en perspective avec l'évolution de la participation sur le marché du travail.

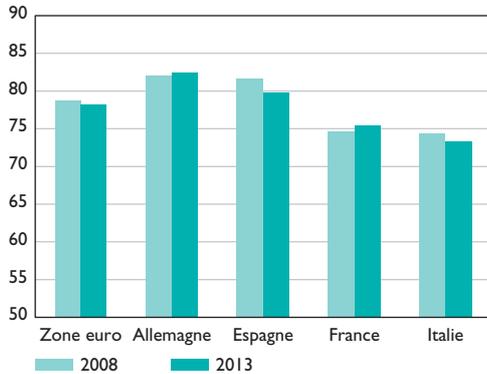
L'évolution du chômage donne une vue seulement partielle de l'état du marché du travail qui peut masquer d'autres changements importants si un nombre croissant d'individus se retire du marché du travail. L'interprétation de la courbe de Beveridge serait dans ce cas compliquée par le fait que le chômage ne refléterait qu'imparfaitement la dégradation du marché du travail.

Théoriquement, la crise a pu augmenter le nombre des « travailleurs découragés » : la baisse du salaire offert, notamment pour les non-qualifiés, diminue les incitations à rester dans la population active. Au lieu de subir un coût de recherche d'emploi élevé et infructueux, certains travailleurs se retirent du marché du travail. Mais elle a également pu augmenter le nombre des « travailleurs additionnels » avec un effet opposé sur le taux d'activité : la perte d'emploi d'un membre du ménage diminue les ressources familiales, incitant d'autres membres à chercher un emploi (Lundberg, 1985).

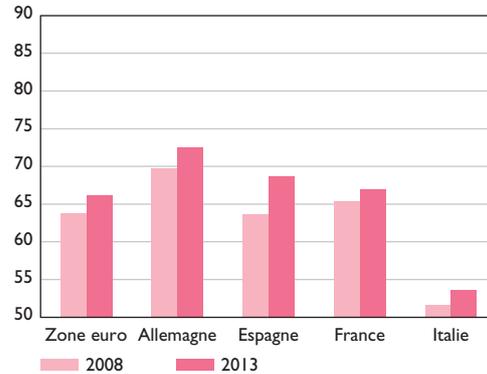
Graphiques 5 Taux d'activité des hommes et des femmes de 15 à 64 ans

(en %)

a) Hommes



b) Femmes



Source : Eurostat.

Contrairement aux États-Unis où le taux d'activité a baissé de trois points entre 2008 et le premier trimestre 2014 tout en étant accompagné d'un recul du taux de chômage, les taux d'activité en Europe ont globalement augmenté. Une exception mérite cependant d'être soulignée, celle du taux d'activité espagnol qui a baissé de deux points. Concernant le taux de participation féminin, celui-ci a augmenté de manière spectaculaire de six points en Espagne depuis 2008 et de deux points en France et en Italie, entraînant un taux de participation stable de la population dans son ensemble au niveau de la zone euro, depuis le début de la crise.

La hausse du taux d'activité des femmes est également cohérente avec le fait que les destructions d'emplois ont plus fortement concerné les emplois dans le secteur industriel, plutôt masculin alors que se sont maintenues les créations d'emplois dans le secteur des services, plus féminisé. Le maintien et même parfois la hausse du taux d'activité accentue la pression à la baisse sur les salaires provoquée par la hausse forte du chômage.

Finalement, la stabilité du taux d'activité observé durant la crise en Europe contraste fortement avec celle observée aux États-Unis. Le fait que le taux d'activité reste stable ne met pas en péril l'interprétation des courbes de Beveridge en Europe car le chômage reste l'indicateur le plus pertinent de l'état du marché du travail européen sur la période.

## 4 | La dégradation de l'efficacité de l'appariement

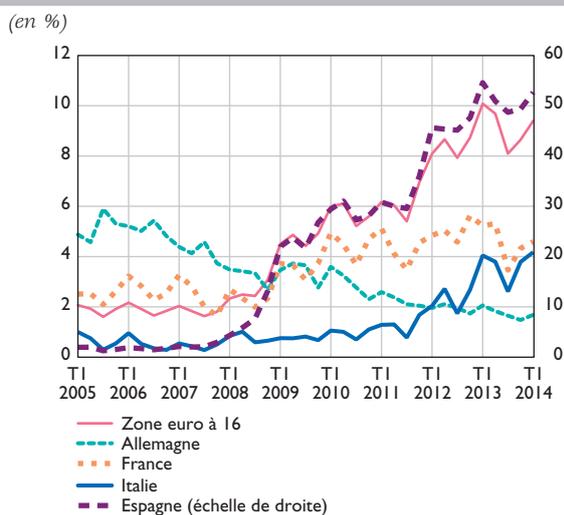
**Cette dégradation est confirmée par la hausse rapide des indicateurs d'inadéquation de l'offre et de la demande d'emploi depuis 2011.**

Plusieurs facteurs peuvent être source d'une dégradation de l'appariement entre offre et demande de travail, parmi lesquels le manque de mobilité géographique et l'inadéquation des qualifications aux postes vacants. Nous nous intéressons ici à cette dernière source de déséquilibre. Elle peut être estimée en calculant un indicateur d'inadéquation de l'offre et de la demande d'emploi nommé indice d'inadéquation des compétences (*Skill Mismatch Index* – SMI) qui s'inspire de celui proposé par Estevão et Tsounta (2011) pour les États-Unis. Cet indice reflète les différences entre l'offre et la demande de qualifications sur le marché du travail. Il est calculé en utilisant trois groupes d'éducation disponibles dans l'Enquête sur les forces de travail de l'Union européenne pour l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et la France, en plus de l'ensemble de la zone euro. Nous suivons la formule :

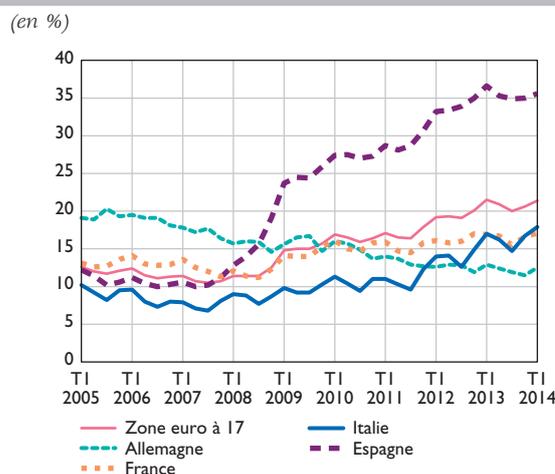
$$SMI_{it} = \sum_{j=1}^3 (S_{ijt} - M_{ijt})^2$$

où  $S_{ijt}$  et  $M_{ijt}$  sont respectivement le pourcentage de la population active (considéré comme l'offre de

Graphique 6 Indices d'inadéquation des compétences



Source : Eurostat, calculs des auteurs.

Graphique 7 Taux de chômage des personnes peu qualifiées<sup>a)</sup>

a) Il s'agit ici des groupes de niveaux d'éducation « 0-2 », allant de l'éducation pré-primaire au premier cycle de l'enseignement secondaire ou deuxième cycle de l'éducation de base selon l'International Standard Classification of Education (ISCED).

Source : Eurostat, calculs des auteurs.

travail) et d'employés (correspondant à la demande) ayant la qualification  $j$  dans le pays  $i$  au cours de la période  $t$ . L'indice augmente en fonction du décalage existant entre les caractéristiques des employés et celles de la population active. Il capture ainsi l'existence de chocs de demande de travail spécifiques à certains groupes. Il est normalisé : il reste constant si le chômage touche de manière identique chaque groupe et augmente seulement lorsque les différences de taux de chômage entre groupes s'accroissent.

L'indice (cf. graphique 6) était stable avant 2008 pour tous les pays, à l'exception de l'Allemagne où il était décroissant. Il augmente brusquement une première fois au cours de l'année 2008, puis se stabilise jusqu'à la fin 2010. La hausse reprend et s'accroît à partir de 2011.

L'Espagne et la France apparaissent comme les pays les plus touchés par la hausse de l'inadéquation entre l'offre et la demande d'emploi même si le niveau de l'indice reste bien moins élevé pour cette dernière. Cette hausse reflète principalement la forte baisse du taux d'emploi des individus les moins qualifiés, qui ont été les plus touchés par la hausse du chômage. Les chiffres indiquent qu'il s'est produit depuis la crise un fort choc de demande de travail négatif

concernant cette catégorie de la population active (cf. graphique 7).

En Italie, la hausse, quoique tendancielle, a été plus marquée au cours des deux dernières années. La situation est encore une fois différente en Allemagne où l'on observe une baisse continue de l'indice depuis 2005.

## 5 | Comment restaurer un fonctionnement efficace du marché du travail ?

La hausse du chômage et de l'indice d'appariement provient en grande partie d'une baisse de la demande de travail non qualifié. Le déplacement de la courbe de Beveridge vers l'extérieur pour la zone euro, la France et l'Espagne suggère que la poursuite de la hausse du chômage a de moins en moins d'influence sur la demande de travail des entreprises. Or, un retour à l'équilibre ne peut se faire que si les emplois créés correspondent de nouveau aux caractéristiques de l'offre de travail. Plusieurs leviers peuvent être utilisés pour remédier à cette situation.

ENCADRÉ

### La Grande Récession a-t-elle détérioré l'efficacité de l'appariement du marché du travail aux États-Unis ?

Comme pour la zone euro, les États-Unis ont connu un déplacement vers l'extérieur de la courbe de Beveridge suite à la Grande Récession. Mais contrairement aux pays européens, ce déplacement de la courbe de Beveridge ne paraît pas signaler une détérioration de l'efficacité d'appariement du marché du travail américain. En effet, le déplacement de la courbe de Beveridge aux États-Unis peut être expliqué par : i) une baisse persistante du taux de participation, ii) un allongement des allocations chômage pour les chômeurs de longue durée et iii) une composante cyclique de la relation vacances-chômage.

#### La courbe de Beveridge au lendemain de la crise financière

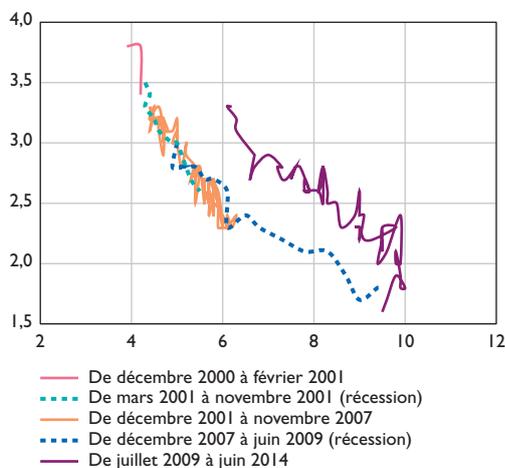
Au cours de la Grande Récession (T1 2008-T2 2009), on observe un déplacement le long de la courbe « vers le bas » qui peut être expliqué par des facteurs cycliques. Durant la reprise qui a suivi, on observe au contraire un déplacement de la courbe vers l'extérieur (graphique A). Ce type de déplacement est traditionnellement interprété comme une dégradation du processus d'appariement sur le marché du travail. Cependant, cette explication ne fait pas consensus dans la mesure où des facteurs tant structurels que conjoncturels peuvent expliquer cette évolution, indépendamment de considérations en termes d'efficacité. Pour mieux comprendre ce phénomène, nous nous intéressons sur la période récente à l'évolution du SMI et du taux de participation.

#### L'indicateur SMI

Aux États-Unis, le SMI a d'abord fortement augmenté pendant la crise (graphique B), mais il recule de façon marquée, bien qu'erratique, depuis le quatrième trimestre 2011. Ces évolutions sont tellement marquées qu'elles sont probablement dues à des facteurs cycliques plutôt qu'à des changements structurels sur le marché du travail américain. Les estimations du CBO<sup>1</sup> suggèrent d'ailleurs que le taux de chômage structurel n'a augmenté que de 0,5 point de pourcentage après la crise, passant de 5 % à 5,5 %.

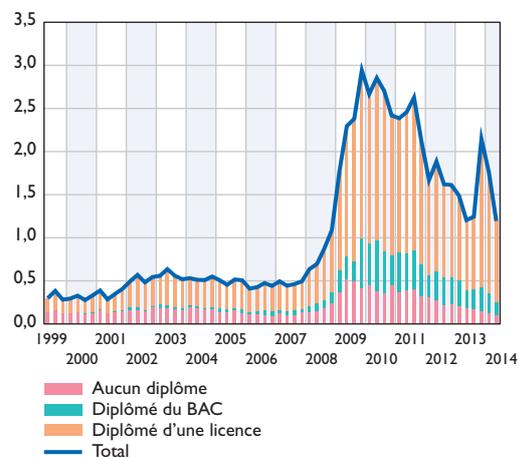
Graphique A Courbe de Beveridge aux États-Unis de 2000 à 2014

(abscisse : taux de chômage, en % ; ordonnée : taux de vacances d'emploi, en %)



Source : US Bureau of Labor Statistics.

Graphique B Indice SMI aux États-Unis



Source : US Bureau of Labor Statistics.

<sup>1</sup> Congressional Office Budget (CBO, 2014). Voir aussi Council of Economic Advisers (CEA, 2014) et Van Zandweghe (2012) qui ont un point de vue similaire.

### Part du déclin du taux d'activité expliqué par des facteurs structurels

(part en %)

Étude	Période	Part
Erceg & Levin (2013)	2007-2012	25
Van Zandweghe (2012)	2007-2011	42
CBO (2014)	2007T4-2013T4	50
CEA (2014)	2007T4-2014T2	52
Fallick & Pingle (2013)	2007T4-2013T2	75
Aaronson et al. (2006)	2007-2013	80
Kudlyak (2013)	2007-2012	80

Source : Banque de France.

### Graphique C Taux de participation, États-Unis, 16+



Source : US Bureau of Labor Statistics.

### Le taux de participation

Le taux de participation américain a baissé de plus de trois points de pourcentage sur la période 2007-2013 (graphique C). Même s'il n'y a pas de consensus, selon plusieurs études, la moitié au moins de cette évolution serait attribuable à des facteurs structurels (vieillesse de la population notamment) et le reste à des facteurs transitoires (faiblesse de la demande de travail, travailleurs découragés).

Par construction, une baisse du taux de participation entraîne un déplacement de la courbe de Beveridge vers l'extérieur, mais seule la partie structurelle de cette évolution est susceptible d'avoir des effets à long terme <sup>2</sup>.

### Durée du chômage

En désagrégant les statistiques sur le chômage selon différents critères (durée du chômage, industrie, âge, éducation, cadre ou ouvrier), Ghayad et Dickens (2012) montrent que la relation vacance d'emploi-chômage varie en fonction de la durée du chômage. Ainsi, la courbe de Beveridge pour les chômeurs de courte durée n'est pas affectée par la crise, à l'inverse de celle pour les chômeurs de longue durée qui justifie quasiment la totalité du déplacement de la courbe vers l'extérieur. L'explication la plus vraisemblable est que les chômeurs de longue durée recherchent du travail moins activement (en raison, d'une part, de l'allongement de la durée d'indemnisation survenue aux États-Unis entre mi-2008 et fin 2009 <sup>3</sup> ; et, d'autre part, d'un effet d'hystérèse). Cependant, ce type d'explication n'est pas totalement satisfaisant. En effet, l'intensité de la recherche d'emploi dans un contexte de crise pourrait être moindre également pour les chômeurs de « courte » durée <sup>4</sup>. De plus, Ghayad (2013) montre que la majeure partie du déplacement de la courbe de Beveridge est attribuable à des personnes non éligibles à des allocations classiques ou prolongées. Enfin, l'absence de différentiel de dynamique de la courbe de Beveridge entre les secteurs pour les États-Unis tend à rejeter l'hypothèse d'un plus grand mismatch de compétences sur le marché du travail américain.

### Mouvements cycliques de la courbe de Beveridge

Diamond et Sahin (2014), en s'intéressant à la courbe de Beveridge dans les années 1950 montrent que i) celle-ci tend à se déplacer de manière cyclique vers l'extérieur à la fin des périodes d'expansion et que ii) le changement actuel n'est pas historiquement rare. Leur analyse conduit alors à rejeter l'interprétation standard selon laquelle le déplacement vers l'extérieur de la courbe de Beveridge serait le signal d'une détérioration du marché du travail.

<sup>2</sup> Pour une efficacité donnée de l'appariement du marché du travail, caractérisé par un nombre donné de « couples » reliant vacances d'emploi et chômeurs, plus la population active est faible, plus le taux de chômage qui génère un nombre déterminé de chômeurs est élevé.

<sup>3</sup> À la suite de la mise en place de l'« Emergency Unemployment Compensation Program », cinq prolongements de la durée maximale de bénéfices de l'assurance chômage ont été mis en place entre 2005 et fin 2009.

<sup>4</sup> Sur le même sujet, Bell et Blanchflower (2014) utilisent des données microéconomiques pour infirmer l'hypothèse que les chômeurs de long terme exercent une pression à la baisse sur les salaires.

Premièrement, il est possible d'adapter l'offre de travail par la formation professionnelle afin de faire correspondre les compétences des chômeurs aux emplois demandés. Cette voie est longue et coûteuse mais elle permet à long terme d'améliorer les perspectives de croissance potentielle au travers d'une hausse de la productivité du travail. La hausse du chômage de long terme plaide également pour des politiques actives encourageant la reprise d'emploi, afin d'éviter les trappes d'inactivité dépréciant le capital humain et rendant difficile le retour à l'emploi.

Un second levier consiste à encourager la création d'emplois correspondant aux chômeurs non qualifiés.

Cela ne peut se faire qu'en diminuant les barrières qui freinent l'ajustement sur le marché du travail. Rendre les salaires réels plus flexibles semble toutefois difficile en raison de l'existence de mécanismes de fixation de salaires collectifs tels que le SMIC en France et d'un niveau d'inflation faible (Cette *et al.* 2011).

Enfin, un renforcement de la mobilité géographique, notamment entre pays de la zone euro, pourrait également améliorer l'efficacité de l'appariement. Un marché du logement plus flexible, facilitant la réallocation dans les zones où la demande de travail est la plus forte, pourrait contribuer à diminuer la dispersion régionale du chômage et des salaires (Trannoy et Wasmer, 2013).

## Bibliographie

### Bell (D.) et Blanchflower (D.) (2014)

« Labor market slack in the United Kingdom », Peterson Institute for International Economics, Working Paper, 14-2.

### Blanchard (O.J) et Diamond (P.) (1989)

« The Beveridge curve », *Brookings Papers on Economic Activity*, 20(1), p. 1-76.

### Bonthuis (B.), Jarvis (V.) et Vanhala (J.) (2013)

« What is going on behind the euro area Beveridge curve(s)? », *European Central Bank, Working Paper Series*, 1586.

### CEA (2014)

« The labor force participation rate since 2007: causes and policy implications », *Council of Economic Advisers Report*.

### Cette (G.), Chouard, (V.) et Verdugo (G.) (2011)

« Les effets des hausses du Smic sur le salaire moyen », *Économie et Statistique*, 448(1), p. 3-28.

### Congressional Budget Office (CBO) (2014)

« The slow recovery of the labor market », *CBO report*.

### Cotis (J.P.) et Coppel (J.G.) (2005)

« Business cycle dynamics in OECD countries: evidence causes and policy implications », *Reserve Bank of Australia, RBA Annual Conference Volume*.

### Diamond (P.) et Sahin (A.) (2014)

« Shifts in the Beveridge curve », *Federal Reserve Bank of New York, Staff Reports*, 687.

### Elsby (M.), Michaels (R.) et Ratner (D.)

« The Beveridge curve: A survey », *Journal of Economic Literature* (à paraître).

### Elsby (M.) et Smith (J. C.) (2010)

« The Great Recession in the UK labour market: a transatlantic perspective », *National Institute Economic Review*, 214(1), R26-R37.

### Estevão (M.) et Tsounta (E.) (2011)

« Has the Great Recession raised US structural unemployment? », *IMF Working Papers*, 11/105.

### Ghayad (R.) (2013)

« A decomposition of shifts of the Beveridge Curve », *Federal Reserve of Boston, Policy Brief*, 13-1.

### Ghayad (R.) et Dickens (W.) (2012)

« What can we learn by disaggregating the unemployment-vacancy relationship? », *Federal Reserve of Boston, Public Policy Brief*, 12-3.

### Haincourt (S.) et Mogliani (M.) (2012)

« La récession de 2008-2009 a-t-elle accru la part structurelle du chômage en zone euro ? », *Bulletin de la Banque de France*, n° 187.

### Hobijn (B.) et Ayşegül (S.) (2013)

« Beveridge curve shifts across countries since the Great Recession », *IMF Economic Review*, 61(4), p. 566-600.

### Lazear (E.) et Spletzer (J.) (2012)

« The United States labor market: status quo or a new normal? », *National Bureau of Economic Research, NBER Working Papers*, 18386.

### Lundberg (S.) (1985)

« The added worker effect », *Journal of Labor Economics*, 11-37.

### Rinne (U.) et Zimmermann (K.) (2012)

« Another economic miracle? The German labor market and the Great Recession », *IZA Journal of Labor Policy*, 1(1), 1-21.

### Trannoy (A.) et Wasmer (E.) (2013)

« La politique du logement locatif », *Notes du Conseil d'analyse économique*, (10), 1-12.

### Van Zandweghe (W.) (2012)

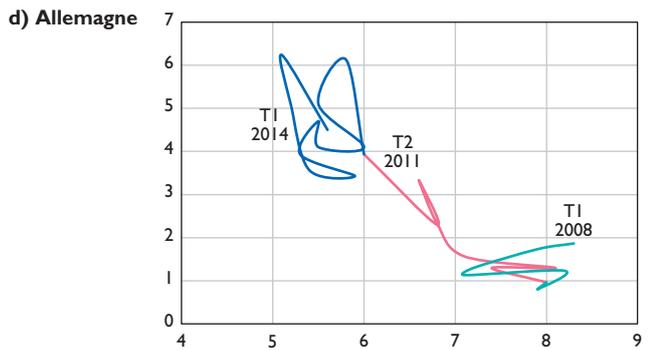
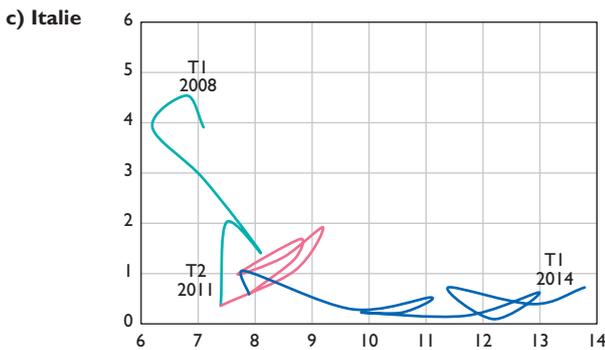
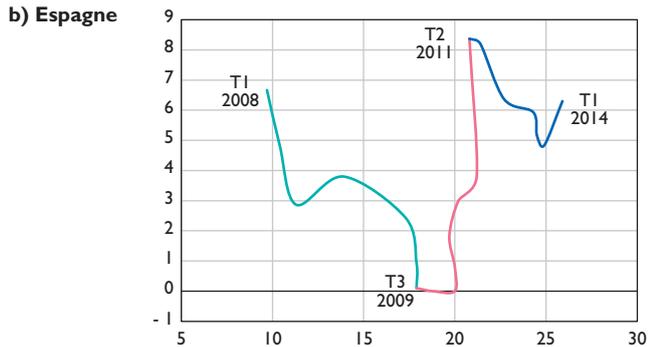
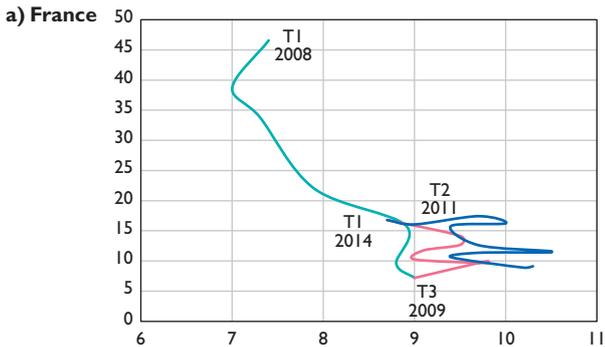
« Interpreting the recent decline in labor force participation », *Federal Reserve Bank of Kansas City Economic review*, 5-34, 1<sup>er</sup> trimestre.

# Annexe

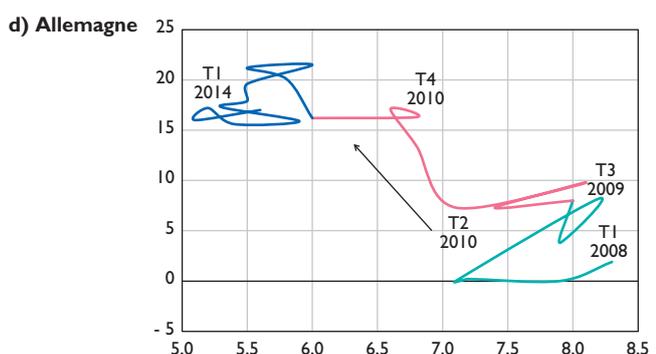
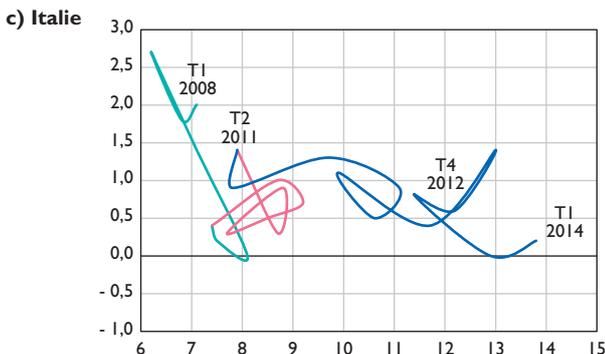
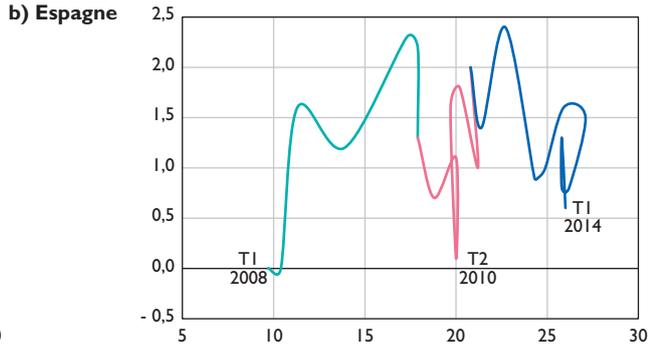
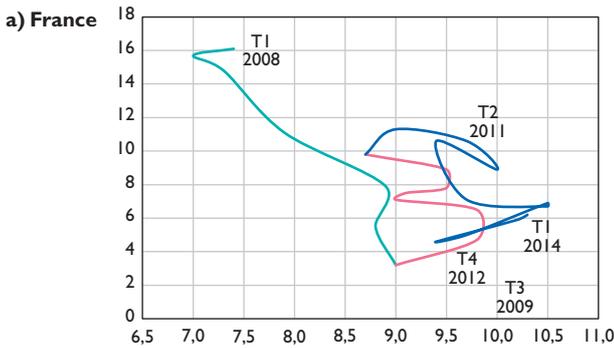
## Courbes de Beveridge

(abscisse : taux de chômage, en % ; ordonnée : facteurs limitant la production : travail, % des réponses)

### Secteur de la construction de 2008 à 2013



### Secteur des services de 2008 à 2014



Sources : Eurostat, Commission européenne.